

LES VILLES ISLAMIQUES TRADITIONNELLES DÉVOILÉES : LA QUÊTE POUR UNE RÉGULARITÉ DE LA CONCEPTION URBAINE

Par Jorge Correia et Muath Taher
École d'Architecture de l'Université de Minho (EAUM), Portugal
The "Laboratório de Paisagens, Património e Território" (Lab2PT) (Laboratoire Paysage,
Patrimoine et Territoire)

Jorge Correia est professeur agrégé à l'École d'Architecture de l'Université de Minho (EAUM) et chercheur au Laboratoire Paysage, Patrimoine et Territoire (Lab2PT), tous deux au sein de l'Université de Minho, au Portugal. Ses principaux intérêts de recherche sont consacrés à la sphère coloniale portugaise moderne-récente, en particulier au Maghreb, les aspects/défis culturels du patrimoine et des villes islamiques traditionnelles.

Email: jorge.correia@arquitectura.uminho.pt

Muath Taher, titulaire d'un diplôme en architecture de l'Université Nationale An Najah de Naplouse, Palestine. Il est actuellement candidat au doctorat à l'EAUM, il prépare sa thèse sur les processus de reconstruction d'après-guerre de la vieille ville de Naplouse.

Email: muath_tahir@hotmail.com

Reçu: Le 29 Avril 2015

Accepté: Le 10 Juin 2015

Disponible en ligne 01 Août 2015

Abstract

Les villes islamiques traditionnelles ont généralement recueillies des analyses et attitudes "orientalisantes", accumulant des malentendus et des stéréotypes qui ont évolué au cours de la seconde moitié du 19ème siècle et ont été perpétué par le colonialisme. Des travaux plus récents ont mis en lumière l'organisation urbaine et la composition de ce type de tissus; la plupart d'entre eux sont confinés aux vieux quartiers ou aux centres historiques des villes contemporaines en plein essor dans le monde arabo-musulman. En fait, l'une des caractéristiques les plus frappantes a été le dévoilement d'assemblages de couches urbaines où des éléments extérieurs ont en quelque sorte déclenché ou interrompu un apparent continuum islamique. Premièrement, cet article espère interroger les facteurs politiques extérieurs qui ont régulièrement façonné des modèles géométrisés dans les villes arabes moyennes. Pour cela, deux études de cas provenant de différentes zones géographiques - Maghreb et Proche-Orient - seront analysées morphologiquement par des recherches urbaines récentes. Alors que Naplouse (Palestine) tire sa matrice urbaine de la vieille ville liée à son passé romain, dans la médina de Azemmour (Maroc), il est encore possible de suivre la mince strate de la période coloniale européenne moderne récente. Cependant, les deux cas montrent comment des motifs de régularité bousculent les concepts occidentaux de la conception géométrique pour embrasser les niveaux de rationalité relatifs aux formes urbaines traditionnelles islamiques, aux configurations sociétales et à l'environnement bâti. La morphologie urbaine devient un outil fondamental pour articuler l'histoire avec les processus de sédimentation et d'évolution afin de lire les tracés et les dynamiques urbaines actuelles. Ainsi, l'article interprétera également différentes logiques de transcription de la rationalité urbaine à Azemmour et à Naplouse, liées aux modes de vie au sein de la sphère islamique.

Mots-clés: villes islamiques, forme urbaine, aménagement urbain, Naplouse, Azemmour

Introduction

Dans les années 1870, l'écrivain français Gustave Flaubert définit un orientaliste dans la figure de l'homme qui a bien voyagé.¹ Au cours du XIXe siècle, l'Orient a représenté le domaine de l'exotisme, de la fantaisie et du mystère. La littérature et la peinture ont fourni des véhicules parfaits pour des explorations fertiles de l'inconnu. En Europe, la poésie de Victor Hugo ou de Gérard de Nerval et les toiles de Eugène Delacroix, parmi d'autres, ont façonné les visions du monde oriental. Un voyage vers l'Orient était considéré comme un pas en arrière dans le temps, vers les vestiges et les fantômes de l'histoire occidentale, cependant, les critiques ont fait valoir que l'Orientalisme avait produit seulement une usine de stéréotypes.

Les figures rhétoriques orientalistes qui se sont bien coagulées autour de la notion de la «ville islamique» dans le 20ème siècle étaient fondées sur un type statique et immuable de la ville. Elles ne proviennent d'aucune formes ou représentations produites sur la ville, ni d'aucun ensemble de règles établies ou d'ordonnances que l'on peut trouver dans la culture. Au lieu de cela, la ville islamique était une construction négative, née de la projection de l'autre: ce n'était ni l'occident, ni moderne, ni capitaliste.

Un siècle après Flaubert, Edward Wadie Saïd l'universitaire palestino-américain propose un concept beaucoup plus large de l'orientalisme, définissant le terme comme le produit de l'Occident caractérisé par une attitude condescendante envers le Moyen-Orient, l'Asie et les cultures d'Afrique du Nord, qui se manifeste souvent dans l'imagerie autour du monde islamique.² Une bourse d'études urbaines a rejoint ce fil récemment. Les travaux de révision de l'approche orientaliste ont émergé à travers la tenue de conférences et de réunions savantes qui ont réuni des universitaires de différents horizons, y compris de pays arabes et turcs.³ Même plus tôt, l'article de Brunschvicg « Urbanisme médiévale et droit musulman », en 1947⁴ reste encore orientaliste, dans la façon dont il définit la forme urbaine des villes islamiques comme «irrationnelle» ou sans aucune planification.⁵ Néanmoins, il a représenté le point de départ pour des études modernes sur la ville islamique en reconnaissant que les villes étaient la conséquence de l'organisation administrative de la société islamique, qui a déterminé la construction de formes urbaines. Même le travail de Jean Sauvaget pourrait encore être considéré comme orientaliste du point de vue de l'héritage classique des villes syriennes.⁶ En fait, tout en soulignant que le plan de Damas de la vieille ville obtient sa trame orthogonale de la période hellénistique, l'auteur a élaboré des procédures scientifiques, qui sont fondées sur des preuves morphologiques et archéologiques. En outre, il a exposé l'affrontement entre la conception orientée géométrique et le Devir islamique de la ville, dont la reconfiguration urbaine a été étroitement liée à l'organisation de la société.

Telle est la question principale de l'article : analyser la confrontation entre les facteurs externes qui ont dessiné des modèles urbains réguliers avec leur métamorphose liée à l'évolution des villes dans le monde arabo-islamique.

Méthode

En fait, quand on interroge un corpus de grandes villes arabes situées du Maroc à l'Irak, de la Syrie au Yémen, les principales caractéristiques de la structure urbaine semblent assez constantes et présentent alors une certaine rationalité; qui est justifiée en parlant en termes de système urbain «cohérent».⁷ Comme le fruit de directives législatives uniformes, le cadre socio-culturel presque identique créé par l'Islam, de similaires conditions climatiques et techniques de construction dans la plupart du monde islamique, la production de remarquables similitudes dans l'approche du processus de fabrication de la ville. Cela a abouti à l'apparition fréquente d'un motif de trame urbaine familier dans cette vaste zone géographique, même si bien sûr des écarts se produisent.

Afin de présenter l'argument d'une manière structurée, encore résumée, deux villes seront examinées dans des études de cas. Même si elles partagent des circonstances actuelles, les deux étant habitées principalement par une population musulmane, Naplouse en Palestine et Azemmour au Maroc offrent deux réalités distinctes. Situées respectivement dans l'Est et l'Ouest du bassin méditerranéen, leurs histoires témoignent de différents stades d'évolution (Figure 1). Les apports d'une planification géométrique régulière diffèrent dans la chronologie, alors que la réaction à des siècles de domination islamique présente des caractéristiques similaires. Ainsi, ces villes doivent être comprises non seulement dans un sens physique, mais aussi dans un contexte culturel et social; dans un temps donné spécifique et pour un groupe spécifique de personnes données.



Figure 1. Carte du bassin méditerranéen montrant la localisation de Naplouse et Azemmour. © Correia & Taher

Une lecture contemporaine offre un virage morphologique à la fois dans l'architecture et dans les études urbaines, à travers un examen attentif des plans et de l'évaluation des modes de vie de ses habitants.⁸ Cette étude s'appuie sur des recherches récentes pour mener une analyse de la morphologie urbaine. Après une brève histoire urbaine pour chaque cas, la recherche sera axée sur l'extraction d'une grille de planification, soit pour une période de temps initiale ou intermédiaire. Alors que le passé romain articule encore la matrice urbaine de la vieille ville de Naplouse, dans la médina d'Azemmour, il est encore possible de retracer la mince strate coloniale portugaise. Pour les lectures rétrospectives des couches urbaines de ces villes, une analyse minutieuse de son système de tracé de rue et de parcelle doit être effectuée. Les méthodes de morphologie urbaine soulignent des indices spécifiques pour la lecture des importantes confrontations urbaines qui ont eu lieu dans le passé et pour la compréhension du palimpseste contemporain.

En fait, les deux contextes ont évolué vers des formes urbaines actuelles où des logiques apparemment différentes de nationalités urbaines, liées aux modes de vie au sein de la sphère islamique, nécessitent une interprétation prudente. Enfin, une synthèse dialectique résumera les principaux aspects des facteurs, des outils et des procédures de planification avec un cadre islamique sur un héritage cartésien «étrangers».

Étude de cas 1: Naplouse, Palestine, Historique

Naplouse est situé dans la partie nord de la Palestine. La ville se trouve dans une vallée étroite entre deux montagnes, ce qui en fait l'ouverture la plus importante dans une chaîne montagneuse.⁹ (Figure 2) Historiquement, cette position a conféré à Naplouse le statut d'une jonction pour les anciennes routes commerciales: est-ouest, reliant la vallée du Jourdain à la mer et l'Égypte; nord-sud, reliant Damas à Jérusalem.¹⁰



Figure 2. Vue du centre de Naplouse et des vieux quartiers de la ville. © Correia & Taher

Cette situation fait de Naplouse le berceau de diverses civilisations. Alors que l'archéologie montre que la première colonie humaine permanente a été établie dans le quatrième millénaire avant notre ère, l'emplacement actuel de la ville provient des Romains; L'empereur Vespasien a décidé de construire une nouvelle ville en 72-73 et l'a appelée Flavian Neapolis.¹¹ Comme une ville prospère, beaucoup de bâtiments en milieu urbain ont été ajoutés à sa structure, tels qu'un théâtre, un hippodrome, une basilique, et des bains.

En 636, Naplouse a été conquise par les musulmans. A cause de leur prononciation du mot "Neapolis" elle fut changée plus tard en "Naplouse". Dans cette période, Naplouse a prévalu comme un important centre économique et politique. Le géographe arabe al-Muqaddasi l'avait surnommé la "petite Damas". La ville était décrite comme un noeud commercial, avec des rues pavées et des champs d'oliviers environnants.¹² Excepté durant la période de rupture avec la domination Croisée entre 1099 et 1187, qui a laissé un mélange ethnique de population musulmane, chrétienne et samaritaine. Naplouse a continué à bien prospérer sous la domination musulmane à travers les empires Ayyoubide,¹³ Mamelouk et Ottoman jusqu'au 19ème siècle, pas seulement comme une ville de marché, mais aussi comme producteur de savon.

Après l'effondrement de l'Empire ottoman, le Mandat britannique a été instauré sur la région en 1917. Dix ans plus tard, la ville fut témoin d'un violent tremblement de terre qui a détruit une partie de ses monuments les plus reconnaissables. En conséquence, de nombreuses familles ont commencé à construire plus loin, engageant le plein essor de l'expansion de la ville.¹⁴ Entre 1948 et aujourd'hui, la ville a vécu sous différents cadres politiques, de la domination jordanienne à l'occupation israélienne ou de l'administration palestinienne actuelle.

En résumé, le tissu urbain de la vieille ville de Naplouse a été le résultat de nombreuses métamorphoses historiques (figure 3). Outre les vicissitudes culturelles et / ou économiques, les deux catastrophes naturelles (séismes), ou les conflits des belligérants (comme la dernière invasion, 2002), ont eu un fort impact sur ce que l'on appelle aujourd'hui la vieille ville. Connu pour son histoire et ses traditions, ce quartier au coeur d'une ville plus plus largement étendue montre encore une séquence structurée et stratifiée.¹⁵ Aujourd'hui, Naplouse peut être considérée comme un exemple typique d'une ville arabo-islamique, dans sa morphologie urbaine et son environnement bâti.

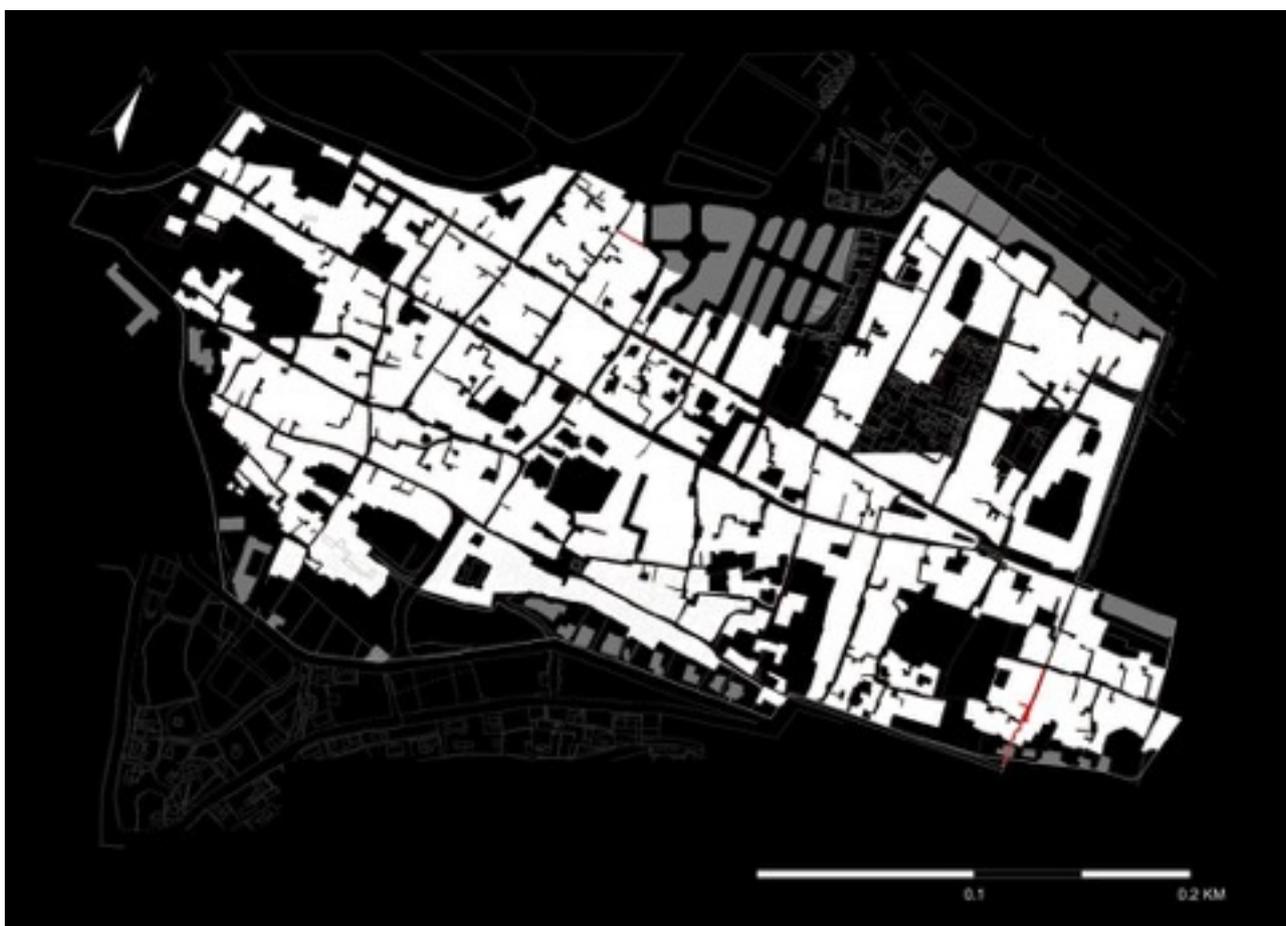


Figure 3. Plan de la vieille ville de Naplouse. © Correia & Taher

Du classique au islamique

Au-delà de ce constat, le tracé des rues de Naplouse est encore très indexé à la période romaine, quand elle était l'une des plus grandes villes romaines de la région. (Figure 4) La linéarité classique peut encore être lu dans le réseau de rues; tirant sa matrice du plan quadrillé romain. Tandis que l'ancienne Neapolis avait été établie dans une conception linéaire est-ouest claire, aujourd'hui, les rues Al Jama' Al-Kabeer et Khaled Ibn Al-Walled constituent des rappels incontestables des directions de l'ancien decumanus. Celles-ci étaient traversées à angle droit par les rues secondaires, la principale étant le cardo près de l'endroit où se tient la mosquée de nos jours. Certaines rues principales des secteurs au nord de l'ancien decumanus ont gardé leur régularité géométrique.



Figure 4. Tracé romain des rues de la Neapolis de Flaviens (Naplouse), selon l'ouvrage Naplouse, patrimoine et civilisation Enduring continue. 2011. © Correia & Taher

Aujourd'hui la vieille ville semble se situer uniquement sur la moitié ouest de la première grande ville romaine fortifiée. Des siècles de domination culturelle musulmane ont imprimé un processus continu d'adaptation du patrimoine urbain classique comme une réponse aux exigences culturelles et sociales.

Aujourd'hui, la vieille ville de Naplouse est composée de six quartiers (Yasmina, Gharb, Qaryun, Aqaba, Hableh, Qaysariyya) reliés par le réseau de rues hérité, mais en l'adaptant à une gradation du public-privé. (Figure 5) Les principales transformations ont eu lieu à l'intérieur de cette structure de quartiers, selon la hiérarchie de l'espace. Les rues continuent de tracer la grille romaine, mais ajustent les niveaux de la vie privée. En fait, les configurations spatiales à l'intérieur des quartiers résidentiels, ainsi que les plans de conception des maisons, ont évolué pour considérer la vie privée et les droits voisins comme les principaux critères urbains. Les maisons se sont organisées autour d'une allée semi-privé appelé « hosh ». Il est traditionnellement partagé par les maisons de la même famille; un hosh prenait le nom de famille et était habité par les membres de la famille.

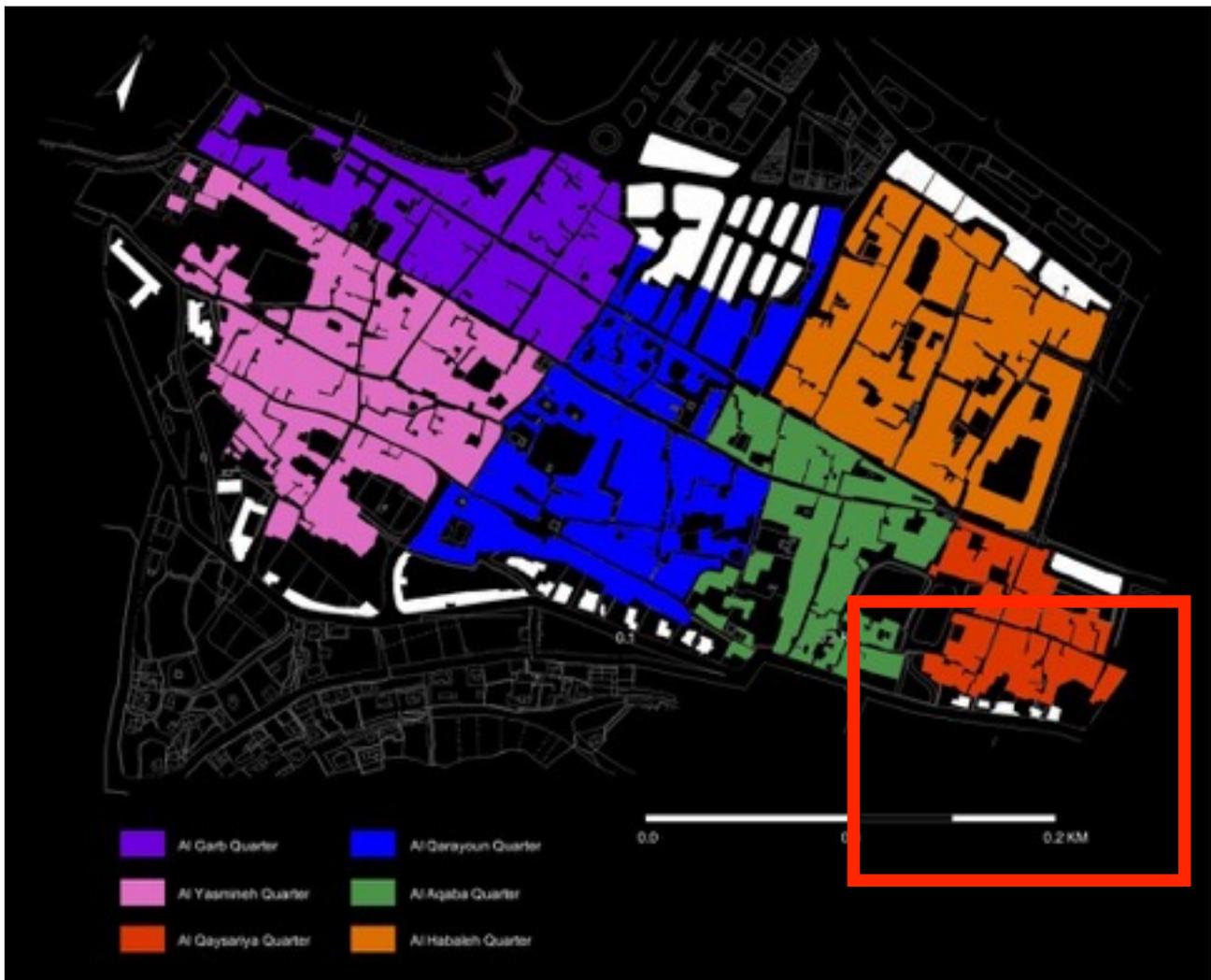


Figure 5. Plan des quartiers de la Vieille ville de Naplouse. Focus sur le quartier Al Qaysariyya © Correia & Taher

Le caractère visuel de la rue ou le niveau de lumière et d'ombre peuvent en dire beaucoup sur son caractère dans une ville islamique traditionnelle et pour Naplouse ce ne pouvait pas être plus adapté. Les principales rues publiques fournissent un espace pour les activités économiques, sociales et culturelles. Les fonctions d'une rue commerciale sont le commerce et la négociation des marchandises exposées, aussi bien qu'être assis et divertir les clients pour les commerçants propriétaires. Comme les grandes artères elles se rapportent à l'héritage romain et ont été privilégiées par les Ottomans lors de la création du souk [marché]. Ils ont également ajouté la tour de l'horloge au début du 19ème siècle, qui a renforcé visuellement la structure de la voie publique.

Des axes principaux, un autre niveau de la rue commence, menant aux quartiers résidentiels et privés. Généralement, ces rues sont encore caractérisées par des activités commerciales, mais le temps les a légèrement tordu par rapport à la période romaine. Elles sont plus étroites et plus organiques, la plupart des bâtiments sur ces rues sont à plusieurs étages. Souvent les unités

résidentielles sont au premier étage avec des entrées indirectes (à partir d'une entrée sur le côté ou à travers une série d'escaliers).

La fonction de rue privée dans un quartier est jouée par un hosh la plupart du temps. D'une part, il accorde l'accessibilité pour les résidents et, d'autre part, il limite la mobilité en gardant les étrangers et les extérieurs dehors, en assurant la sécurité et la vie privée pour ses résidents. Les rues résidentielles agissent comme des dispositifs servant l'ordre social dans son désir d'intimité et d'exclusion, servant de plates-formes pour les activités sociales entre voisins et en fournissant des zones sûres pour protéger les aires de jeux pour enfants.

Exemple du quartier Al Qaysariyya

Toutes les caractéristiques mentionnées précédemment pour l'interprétation générale de la morphologie urbaine de Naplouse s'appliquent au quartier de Qaysariyya comme si elle était un échantillon optimal des transformations urbaines que la ville a passé. Ce quartier est considéré comme l'un des plus anciens de Naplouse,¹⁶ situé dans la partie sud-est de la vieille ville, et il expose un exemple clair de la transformation progressive que le tracé urbain romain a subi pour convenir à sa population musulmane, depuis le 7ème siècle.



Figure 6. Plan du quartier Al Qaysariyya de Naplouse, montrant la structure des voies romaines. © Correia & Taher

Le quartier conserve deux axes principaux qui se coupent comme des traces du tracé des rues de la grille romaine, une sorte de mini-système cardo-decumanus en forme de croix (figure 6). L'un d'eux faisait le plus probablement partie d'une rue classique avec colonnes, ainsi qu'une rue animée et importante dans l'Antiquité. En divisant le quartier en quatre secteurs plus petits, le processus d'adaptation et de transformation est très clair.

Alors que la croix reste la structure principale pour la circulation publique dans le quartier, le reliant au reste de la vieille ville, chacun des quatre secteurs a été envahi par un hosh en impasse afin d'établir un deuxième degré de distribution urbaine (figure 7). En produisant des maisons privées, il agit comme si leurs extensions ou les voies semi-privées, étaient partagées entre les voisins dont les maisons ne sont plus accessibles que par le même hosh. En termes de design urbain, le résultat semble confus pour des yeux extérieurs, mais l'ordre règne au sein de cette configuration. De la maison à la ruelle en cul-de-sac, jusqu'au passage public du quartier, et ainsi jusqu'à la principale artère commerciale, la vie est définie par des codes de conduites sociales islamiques, privilégiant divers degrés de cellules d'isolement.



Figure 7. Plan du quartier Al Qaysariyya (Caesar) de Naplouse, montrant le système du "hosh". © Correia & Taher

Étude de cas 2: Azemmour, Maroc, une ville musulmane interrompue

Azemmour est une petite ville sur l'embouchure du fleuve Oum er Rbia-au, Maroc (Figure 8). Sa taille actuelle ne correspond pas à l'ampleur et l'importance de son passé, surtout si l'on tient compte de ses aspects architecturaux et urbains. La configuration urbaine de la ville peut se résumer comme une continuité arabo-musulman interrompue par une couche mince, mais extrêmement prégnante: l'occupation portugaise de 1513 à 1541.



Figure 8. Vue de Azemmour, depuis le fleuve Oum er Rbia-. © Correia & Taher

Azemmour a subi des processus intenses de croissances et de réductions urbaines pendant près de mille ans. Bien que ses origines soient inconnues, il est certain que le site a évolué pour devenir un assemblage urbain sur la berge du fleuve, au Moyen Age. À son apogée, quand la dynastie almohade a dominé l'Afrique du nord-ouest, la ville occupait une zone beaucoup plus grande que l'enceinte d'aujourd'hui. Les deux vues aériennes et les vestiges des ruines restantes permettent de dessiner un large périmètre qui encercle, ce qui de nos jours, est une partie étendue de la ville extra-muros, en passant par le mausolée Sidi Bou Chaib, un lieu de mémoire (figure 9).



Figure 9. Vue aérienne / plan d'Azemmour, montrant les murs de la médina actuelle en noir et le probable périmètre médiéval islamique en couleur (basé sur Google Earth ©). © Correia & Taher

Une deuxième phase islamique réduit l'ancienne surface à un rectangle, connu aujourd'hui comme la médina ou le cœur historique de Azemmour. L'effondrement des conquêtes maritimes ultérieures à la dynastie mérinide et la tendance à perdre le dynamisme de ses centres urbains auraient causé la chute de la ville; fortifiée mais avec de beaucoup plus petites dimensions. Ce nouveau et plus petit périmètre a été ponctué de plusieurs tours carrées, une typologie caractéristique encore visible sur le côté ouest. L'image de Georg Braun montre un une enceinte urbaine interrompue par plusieurs tours, et une ville dans laquelle plusieurs minarets de mosquées peuvent être observés (Figure 10). Cela représenterait les traits de Azemmour peu de temps avant l'arrivée des Portugais, un rectangle contenant approximativement les mêmes neuf hectares de la ville intra-muros courante.



Figure 10. Azaamarum (Azemmour) au début du 16ème siècle, dans G. Braun, Hogenberg F., Novellanus S. (1572), *Civitates Orbis Terrarum I*, Koln: Apud Philippum Gallceum / Apud Auctores, tome I, fol. 57-57v. © Correia & Taher

À la fin du 15ème siècle, Azemmour aurait fait partie d'un processus historique d'implantations portugaises qui comprend plusieurs villes en Afrique du Nord ayant commencé en 1415. Bien que la ville était déjà considérablement plus petite que l'originale, la forme circulaire de la période almohade, après la conquête en 1513, les occupants chrétiens ont décidé une autre diminution de la surface. Cette procédure a été connue comme «atalho» (ajustement, littéralement raccourci en portugais) et a été appliquée à toutes les conquêtes portugaises en Afrique du Nord où les villes islamiques existantes étaient réduites pour des questions de pérennité militaire. Montrant un profond esprit rationnel, cette technique conduit à une analyse radicale des villes conquises, les réduire et de les régulariser géométriquement, choisir des zones plus proches de la mer, le canal de communication privilégié par les Portugais, et la réévaluation de leur dispositif interne. Régulièrement, il implique aussi la démolition des secteurs non sélectionnés par l'«atalho» pour la colonie portugaise.

La strate étroite portugaise a marqué de façon irréversible l'image urbaine de la ville à un moment où les concepts et les pratiques urbaines ont été modernisés grâce à l'expérience avec la fondation de nouvelles villes médiévales et de la renouveau de l'esprit hygiéniste qui souligne une modernité annoncée en Europe. La recherche d'une nouvelle identité liée à un nouveau seigneur et un credo ont induit des stratégies de régulation de l'aménagement urbain.

Choc des modèles urbains

L'« atalho » imposait un mur sécant à la ville ancienne afin de raccourcir la fois la surface et le périmètre. Hors de la forme allongée le long de la rivière, les Portugais ont décidé de ne garder que son secteur nord, environ un tiers de la surface précédente. Il est devenu connu comme « Castelo » [château] ou « vila » [la ville]; en raison de sa petite taille urbaine, il n'était pas nécessaire de séparer une zone spécifique crénelée du reste de la zone résidentielle. Aujourd'hui, il correspond au quartier de la Kasbah / Mellah, à Azemmour. (Figure 11).

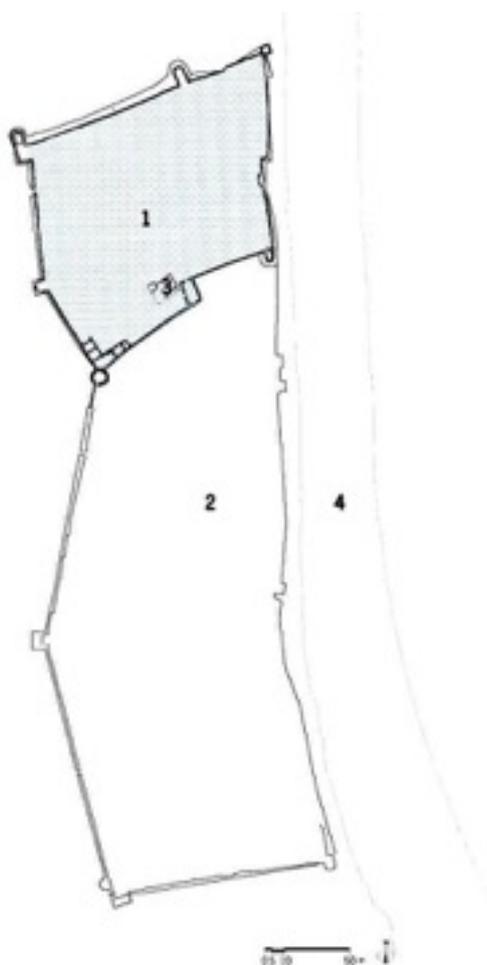


Figure 11. Plan d'Azemmour montrant le 'atalho' (downsizing) intervention, 1. zone de atalho portugais ou nouvelle ville, zone 2. exclus ou vieille ville, 3. Eglise, ancienne mosquée préexistante, 4. fleuve Oum er Rbia-. © Correia & Taher

Depuis que la zone château / ville apparaît décrite comme abandonnée après la conquête portugaise, avec seulement quelques maisons détruites,¹⁷ il ne semble pas que l'utilisation des anciennes constructions situées à l'intérieur du périmètre crénelé aient constitué une ressource, à l'exception de la mosquée transformée en un église. Ainsi, il semble raisonnable de supposer que la création d'une nouvelle ville se soit faite sur une terre presque vide ou avec peu de contraintes de construction.¹⁸ Le capitaine de la ville a conçu un plan d'intervention et le projet apparaît clairement dans une lettre au roi, par un dispositif de rues pavées pour les maisons avec un bon seuil, avec un soin particulier mis sur le nettoyage de la ville et la santé publique.¹⁹ Le discours, insiste sur une conception urbaine réglementé, affichant un effort pionnier d'un hygiène moderne.²⁰ Sur le plan, il y avait la zone au sud du mur de séparation introduit par l'« atalho », aujourd'hui appelée Medina. Au moment de la prise de contrôle portugais, la densité résidentielle arabe de la ville était déjà concentrée ici. Cependant, le plan drastique d'effacer complètement le tissu construit ne semble pas avoir été pleinement réalisée et le secteur a été même appelé «vieille ville».

L'occupation portugaise a duré jusqu'en 1541. La reconquête arabe a redonné à Azemmour son périmètre pré-européen d'une enceinte rectangulaire et allongée de la ville (la Kasbah / Mellah et les quartiers de la Medina ensemble).²¹ La ville a également augmenté au-delà des murs avec une expansion continue vers le point de repère territorial du mausolée musulman de Sidi Bou Saïd, «recouvrant» la surface originelle de vaste zone médiévale de Azemmour.

En bref, moins de trois décennies de présence portugaise à Azemmour étaient suffisantes pour inculquer les rudiments de l'urbanisme réglementé, qui se ressent encore aujourd'hui dans la zone correspondant à la ville nouvelle portugaise, actuellement le quartier de la Kasbah / Mellah, surtout lorsqu'on les compare avec le secteur actuel de la Medina, la vieille ville de l'époque portugaise.

Lecture gravures urbaines coloniales

Au cours de la période portugaise, le château / ville a été organisé en deux pôles (figure 12). Dans la ville haute, autour de la cour ou place principale de la ville, il y avait la maison du capitaine, l'église principale et la porte principale vers l'extérieur. Dans la ville basse, près de l'entrée de la rivière, sont réunis trois bâtiments de support au commerce²². La « Rua Direita » [rue principale] est reliée aux deux secteurs, qui peuvent encore être tracés sur le Derb Mellah d'aujourd'hui, une partie des rues Derb Kasbah et Derb Touamia, et conduit à une certaine régularité de rues parallèles et perpendiculaires. Mais alors que cet axe en forme de L est toujours vital pour la circulation du quartier, il est plus difficile de lire le reste de l'ancien plan de l'ancienne ville portugaise. Tenant compte des changements causés par des siècles de présence islamique après 1541, un examen attentif du tissu parcellaire peut montrer d'autres directions.



Figure 12. Plan du quartier Kasbah / Mellah à Azemmour, ancienne forteresse / ville portugaise, 1. Maison du Capitaine, 2. Mosquée, ancienne église portugaise, 3. Place principale, 4. Derb Touamia (chemin de Touamia), 5. Derb Kasbah (chemin de la Kasbah ou ville historique), 6. Derb Mellah (chemin du Mellah ou quartier juif), 7. Derb Souika, 8. Derb Sidi ben Abdallah, 9. Mur « Atalho », 10. Porte de la ville et Bastion, 11. Porte du fleuve, 12. Bastion de São Cristóvão [Saint Christophe], 13. Bastion de Raio [rayon ou coup de tonnerre], 14. Fleuve Oum er-Rbia. © Correia & Taher.

Grâce à une étude attentive et précise²³ on peut identifier quelques canaux vides restants entre des maisons avec des largeurs semblables et occupées de beaucoup de formes allongées. Ces éléments indiquent des traces de rues anciennes, révélant non seulement comment ils ont été obstrués par des structures plus tard, mais aussi comment les parties de ce tracé des rues primitives sont devenus des culs-de-sac. En nettoyant le plan de ces obstacles, il est possible de récupérer une série de blocs de formes rectangulaires allongées. (Figure 13) Les deux blocs les plus réguliers et centraux montrent une propension à des mesures standard autour de 30 brasses pour le côté long et 10 pour le côté supérieur,²⁴ en les ajustant à la topographie.



Figure 13. Azemmour: étude architecturale du quartier de la Kasbah / Mellah avec une hypothèse sur le tissu urbain portugais. © Correia & Taher

Cette strate urbaine éclaire les intentions du plan visant à établir six blocs rectangulaires à Azemmour. Il était caractéristique de la morphologie urbaine des portugais qui avait été consolidé au cours du financement et de l'expansion du royaume de Portugal, au Moyen Age, dans plusieurs nouvelles implantations et agrandissements de villages et villes.²⁵ Les pratiques viennent de la tradition du dessin et de la construction des bastides de la fin de l'Europe médiévale. Bien que l'environnement bâti du quartier Kasbah / Mellah ait été entièrement rénové, une étude architecturale des maisons montre comment la zone centrale reste la plus ancienne car il était le plus susceptible d'être rénové en premier lieu après le retrait des portugais.

Reconfigurations urbaines islamiques

Comme le quartier Al Qaysariyya à Naplouse, le quartier de la Kasbah / Mellah à Azemmour est le résultat d'un processus de sédimentation. Ici, quatre siècles et demi plus tard, les traces des portugais se sont fondues dans un système de rues qui a supprimé plusieurs canaux secondaires. Bien que la disposition européenne ait duré, comme le reste des quartiers de la médina le tracé des rues est conforme à un réseau hiérarchique. De rues principales, de cul-de-sac menant à chaque maison, la culture urbaine islamique est beaucoup plus liée à des aspects sociaux de la vie privée qu'à des questions géométriques de régularité. Comme le hosh pour Naplouse, l'existence de « derb » sans issue montre une tendance à mener le piéton vers les espaces les moins publics et les secteurs les plus privés de circulation (figure 14).



Figure 14. Exemple de hosh dans la vieille ville de Naplouse. © Correia & Taher

Les essais de collages cartographiques des espaces domestiques uniquement accessibles par ces voies semi-privées montrent une dimension différente de la fabrication du tissu urbain. Comme la plupart du trafic urbain utilise seulement les grandes voies (« shar » ou tariq), les éléments qui relient ces domaines importants reliant à des fins commerciales ou religieuses (par exemple. marché, mosquée, porte), il y a un côté de la ville qui est tout simplement vécu par les voisins immédiat d'un hosh déterminé ou derb (figure 15). Construit pour la circulation des piétons, des villes islamiques traditionnelles montrent une gradation du public au privé, du halal - ce qui est autorisé ou profane - ou haram - ce qui est interdit ou sacré.²⁶ Ces dimensions culturelles fonctionnent comme des filtres à différents niveaux de la structure urbaine ou de la composition des bâtiments. La cour représente les espaces privés d'une maison, son haram domestique, et il est l'unité spatiale de base dans la ville islamique traditionnelle. Sa géométrie régulière abandonne le désordre supposé de la rue. Depuis que la matrice culturelle de l'Islam favorise les espaces clos, les cours des mosquées sont donc les rares carrés semi-publics que la ville possède.

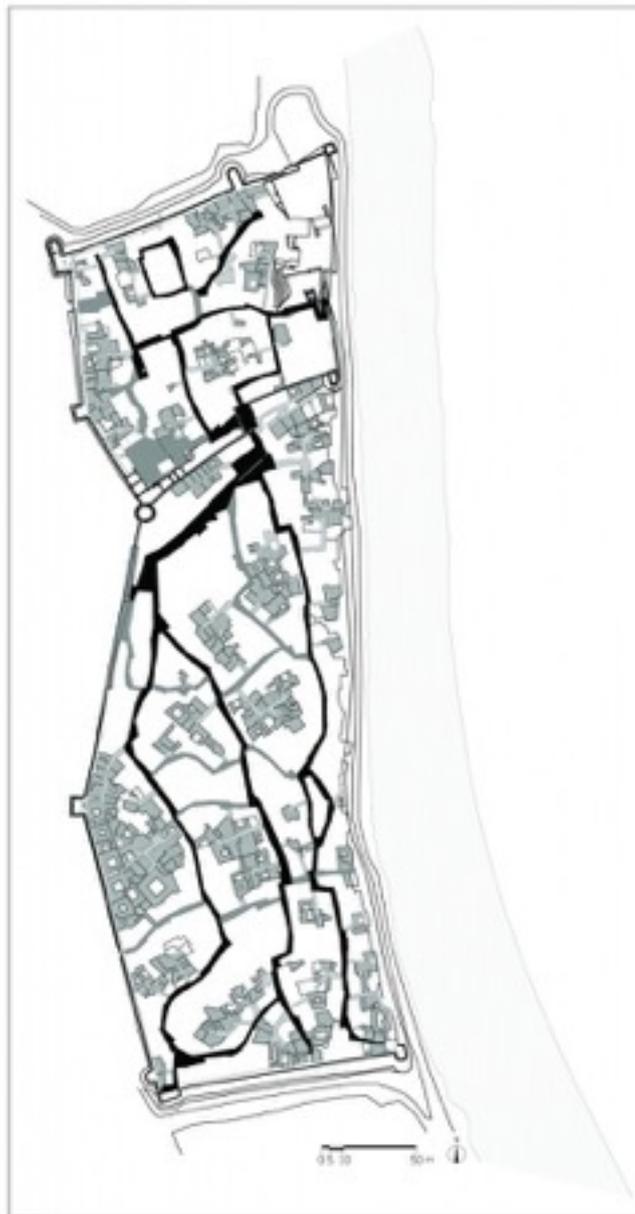


Figure 15. Azemmour: plan global de la Kasbah / Mellah et Medina quartiers, montrant la hiérarchie des rues et des grappes de logements accessibles uniquement par les culs-de-sac. © Correia & Taher

En conséquence, les rues sont bordées par de nombreuses façades aveugles, symboles de l'intimité et la vie privée, et des consoles sont souvent suspendues depuis les étages supérieurs. Dans les deux études de cas, on peut encore observer l'application des règles renvoyant aux

traditions médiévales. Le concept de « fina » est un élément clé, un espace ouvert entourant ou cernant un type d'espace domestique dont l'utilisation est donnée au propriétaire. En d'autres termes, la « fina » traduit une pratique quotidienne de stockage, déstockage ou d'attache ou stationnement d'un animal par le propriétaire, ce qui signifie une extension virtuelle de la maison sur l'espace public. Par conséquent, l'utilisation efficace de la « fina » a contribué à la réduction des voies et l'interruption des alignements de perspectives. La projection inverse de ce droit d'utilisation urbaine à l'étage supérieur a conduit à la construction de « sabats ou « qantara », ce qui signifie plus de passages supérieurs au-dessus des rues. (Figure 16).



Figure 16. Exemple de sabbat dans un derb de la médina de Azemmour. © Correia & Taher

Le résultat sont amas compacts de bâtiments résidentiels. L'oeil de l'oiseau voit un tableau d'assemblages, tout en permettant l'identification des éléments exceptionnels tranchant dans l'horizon - les minarets. Les minarets soulignent effectivement des arrondissements ou des quartiers compacts agrégés autour d'une mosquée, appelés mahalla, ḥawma ou khitta, une organisation sociale de la sphère urbaine avec ses propres services.²⁷

Conclusion

En résumé, on serait tenté de dire que, malgré des exceptions historiques spécifiques, telles que les conquêtes islamiques de villes planifiées classiques ou de créations coloniales européennes, de longues perspectives et des rues linéaires étaient inhabituelles. Si cela est vrai, nous pouvons aussi l'affirmer dans les différentes lectures de l'urbain. Cela exige également des lectures différentes selon les diverses identités culturelles. Cela conteste aussi la notion de régularité, traditionnellement interprété comme la conception géométrique, qui est renforcée encore plus avec la planification orthogonale. La régularité perçue par les étrangers ne peut pas être liée à autre chose qu'un codage rationnel; tandis que la régularité perceptible à partir d'une forme en perspective pourrait indiquer pour un initié de l'intérieur d'autres logiques d'ordre urbain. En effet, l'une des particularités de la culture islamique est qu'elle a donné naissance à un système culturel global et intégré en intégrant de façon significative la pratique religieuse dans la vie quotidienne de l'individu et la société. Alors que l'Islam n'a pas prescrit de concepts architecturaux formels, il moule tout le chemin de vie en fournissant une matrice d'archétypes comportementaux qui ont généré des modèles physiques corrélées.²⁸

L'interdépendance entre les membres de la communauté étaient assez forts pour coordonner les décisions individuelles d'une manière naturelle et souple, produisant ainsi un tout organique sur une somme d'actes individuels de construction. Il n'y avait pas de système formel qui donnerait à l'avance une rigueur globale pour les développements à venir. La planification a été limitée à de simples processus de régulation et d'ajustements, afin d'éviter d'éventuelles infractions individuelles sur le droit des voisins et sur l'intérêt de la communauté.²⁹ En raison de la force de la coutume et des accords tacites qui vont de soi, il n'y avait pas besoin de codes de la construction explicites et cela dispensait du besoin de nombreuses institutions formelles. Les Orientalistes étaient également très négatifs sur ce point, soulignant la faible administration de la ville musulmane, niant l'existence des communautés (tawā'if), des institutions telles que le waqf ou habous, ou des agents comme le muhtasib ou le cadī.

Dans le processus de construction et de développement urbain, les racines de la structure et de l'unité qui prévalent dans le vaste monde islamique sont le produit du Fiqh (jurisprudence islamique): le mécanisme d'interprétation et d'application du système de valeurs de la Shari'a (la loi divine islamique qui découle du Qur'an sacré et de la Sunnah).³⁰ Ainsi toutes les villes habitées principalement par des musulmans partagent une identité islamique qui est directement due à l'application des valeurs de la Shari'a dans le processus de construction de la ville. Tant le vocabulaire et le langage formel que le mécanisme du Fiqh ont eu tendance à perpétuer et à fabriquer des formes urbaines et des systèmes d'organisation / planification. Malgré les interférences politiques et militaires, Naplouse et Azemmour affirment ces valeurs aujourd'hui, même si elles sont à plus de 4000 kms de distance.

Bibliographie

- AL FANI, I., 1999. Naplouse dans les civilisations romaines et grecques. Naplouse: Municipality Naplouse [الفني, ابراهيم (1999) نابلس في الحضارتين اليونانية والرومانية. اصدار بلدين نابلس]
- la ville arabe, son caractère et son patrimoine culturel islamique, 1982. Actes d'un colloque tenu à Medina, Royaume d'Arabie Saoudite, le 28 Février-Mars 5, 1982. Edité par Ismail Serageldin, Samir El-Sadek, avec le l'assistance de Richard R. Herbert. Arlington: I. Serageldin
- ARAFAT, N., 2012. Naplouse: la ville des civilisations. Naplouse: CHEC patrimoine culturel Enrichment Center
- BIANCA, S., 2000. La forme urbaine dans le monde arabe: passé et présent. London: Thames and Hudson.
- Brunschvicg, R., (1947). Urbanisme médiévale et droit musulman ». Revue des Études Islamiques, 127-155.
- Cenival, P., éd 1934. Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Première série -. Dynastie Sa'dienne - Archives et Bibliothèques de Portugal, t. I, Paris: Paul Geuthner
- Cenival, P. et al. éd., 1939. Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Première série - Dynastie Sa'dienne - Archives et Bibliothèques de Portugal, t. II (1), Paris: Paul Geuthner
- CETIN, M., 2011. «perspectives contrastées sur la ville arabe» (article critique), Morphologie urbaine, 1 (15) 79-84.
- La ville dans l'MONDE ISLAMIQUE 2008. éditeur général, Salma K. Jayyusi; éditeurs spéciaux, Renata Holod, Attilio Petruccioli et André Raymond. Leiden / Boston: Brill
- CORREIA, V., 1923. Lugares Dalem: Azemôr, Mazagão, CAFIM. Lisbonne: Tip. faire anuario Comercial.
- CORREIA, J., 2008. Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord: de la prise de Ceuta Jusqu'au milieu du XVIème siècle. Porto: FAUPpublicações
- CORREIA, J., TEIXEIRA, A. et CRUZ, MAL, 2014. «Construire et exécuter: présence portugaise du 16ème siècle au début de Azammûr ', Le Journal d'études nord-africains, 19: 1 (2014) 93- 109.
- CRUZ, MAL, 1967. Os Portugueses em Azamor (1513 à 1541). Dissertation non publiée, Faculté des Lettres da Universidade de Lisboa.
- CRUZ, MAL, 1970. 'Documentos Inéditos para a História dos Portugais em Azamor'. Arquivos do Centro Cultural Português, II, 104-179.
- CUNEO, P., 1986. Storia dell'urbanistica: Il Mondo Islamico. Roma: Laterza
- CUNHA, RM, 2003, Comme medidas na arquitectura, Seculos XIII-XVIII. O estudo de Monsaraz. Casal de Cambra: Caleidoscopio
- Guidoni, E., 1978. 'Urbanística ISLAMICA e città medievali europeee', Storia della Città, 7 (1978) 4-10.
- HAKIM, BS, 1986, arabo-islamique villes: Bâtiment et principes de planification. Londres: KPI
- la cité islamique: un colloque, 1970. Edité par AH Hourani et SM Stern. Tenue au All Souls College, 28-Juillet Juin 2, 1965]. Oxford / Cassirer, Philadelphie: University of Pennsylvania Press.
- La ville islamique, 1980. Edité par RB sergent. Les articles sélectionnés du colloque tenu à l'Est Moyen Centre, Faculté d'études orientales, Cambridge, Royaume-Uni, Juillet 19-23,1976. Paris: Presses Universitaires de France
- Kalboneh, A., 1992. L'histoire de Naplouse, 2500 BC-1918 AC. Naplouse: V1. [كلبونة, عبد الله صالح] [شريف (1992) تاريخ مدينة نابلس 2,500 ق.م - 1918 م, الطبعة الاولى - نابلس]

- KARRA, A. et Teixeira, A. 2011. «Fouilles archéologiques Ę Azemmour: questions historiques et Premières Constatations ». Portugal de Magrebe. Actes du IV Coloque d'Histoire Maroco-lusitanienne, 12-15 Novembre 2008 de Lisbonne et Lagos. Lisbonne: CHAM / CITCEM, 177-90.
- LOPES, A., 2009. (A) cerca de Azamor. Estruturas militares ao manúelin. Dissertation non publiée, Escola da Universidade de Arquitectura do Minho.
- Mortada, H., 2003. principes islamiques traditionnelles de l'environnement bâti. Londres / New York.: RoutledgeCurzon
- Naplouse, patrimoine et civilisation Enduring continue. Le plan de revitalisation de la vieille ville, 2011. Coordonné par Shadia Tûqân et Ali Abdul Hamid. Jérusalem.: Welfare Association
- Petruccioli, A., 1990. Dar al-Islam. Bruxelles.: Pierre Mardaga
- Petruccioli, A., 2007. Après l'amnésie: l'apprentissage à partir du tissu urbain de la Méditerranée islamique. Bari.: ICAR
- PEREZ, NN, 1988. Est Focus: la photographie au début du Proche-Orient (1839 à 1885). New York.: Abrams
- Raymonds, A., 1984. Les grandes villes arabes du 16ème au 18ème siècle: une introduction. New York / Londres.: New York University Press
- SAID, E., 1978. orientalisme. New York.: Pantheon Books
- SAUVAGET, J., 1949. «Le Plan d'antiquités de Damas», la Syrie, 26, 314-358.
- TORRES BALBAS, L., 1985. Ciudades hispano-musulmanas. Madrid.: Ministerio de Asuntos Exteriores
- TRINDADE, L., 2009. Urbanismo na Composição de Portugal. Thèse (PhD). Universidade de Coimbra.
- Viterbe, FS, 1988. Dicionário Histórico e Documentaire dos Arquitectos, Engenheiros e Construtores Portugais. Lisbonne.: Imprensa Nacional Casa da Moeda
- YOUSSEF Hoteit, A., 1993. Cultura, espacio y Organización urbana en la ciudad ISLAMICA. Madrid.: Instituto Juan de Herrera

Notes de fin

¹ Dictionnaire des Idées Reçues par Gustave Flaubert (1821-1880) a été publié en 1913. Pour agrandir cette citation avec d'autres considérations, s'il vous plaît adresse à: Perez, NN (1988), Est Focus: débuts de la photographie dans le Proche-Orient (1839-1885). New York.: Abrams

² Wadie Saïd, Edward (1978), « l'Orientalisme ». New York.: Pantheon Books

³ D'abord, un colloque à Oxford en 1965, publié en 1970 par AH Hourani et SM Stern, en prenant un point de vue vernaculaire-régionaliste. Il a été suivie par celui organisé par Robert B. Sergent en 1980, à la fois appelé « La Ville islamique », ou du colloque organisé à Médine appelé « La ville arabe, son caractère et son patrimoine culturel islamique » en 1982, très bien participé. En 1986, le livre séminal par Besim Selim Hakim a été publié, intitulé « villes arabo-islamique: la construction et de planification principes », établissant la systématisation de la connaissance révolutionnaire jusqu'ici, la recherche de la dérivation de la structure urbaine des villes, encore génériquement définie comme islamique, dans la loi islamique. Avec André Raymond, dans un 1984 la publication préalable « Les grands des villes arabes du 16e au 18e siècles», ont représenté la pierre angulaire des études urbaines sur le sujet.

⁴ Brunschvicg, R., (1947), « Urbanisme médiéval et droit musulman ». Revue des Études Islamiques, 127-155.

⁵ Pour plus critique, adresse à papier »Quelques notes historiographiques sur la ville islamique» par Giulia Annalinda Neglia Dans la ville dans le monde islamique (2008). Leiden / Boston: Brill, pp.3-46

⁶ Sauvaget, J. (1949), «Le Plan d'antiquités de Damas», la Syrie, 26, 314-358.

⁷ Dans l'article de André Raymond 'L'organisation spatiale de la ville »dans La ville dans le monde islamique (2008). Leiden / Boston: Brill, pp 47-70.. Dans de nombreux cas, ce système cohérent rapporte encore à la période de formation médiévale; plus tard, la période allant du 16ème siècle au début du 19ème signifierait pratiquement une domination ottomane pour toutes les régions, l'exception étant l'ouest du Maghreb et des parties de la péninsule arabique.

⁸ Plus récemment, des approches régionales a commencé à dire les différences au sein de la générale abstraction du monde de SRAB-musulman. Le livre de Paolo Coni 'Storia dell'urbanistica: Il Mondo Islamico' en 1986, représente le travail le plus systématique sur l'histoire des villes et des régions différentes. Un an avant, Torres Balbas avait indiqué la voie, visant à une seule région de Ciudades hispano-musulmanas, en utilisant l'archéologie comme une source aussi. Plus récemment, d'autres savants tels que Stefano Bianca en 2000 avec «forme urbaine dans le monde arabe: passé et présent» sont concernés par le renouvellement urbain des villes islamiques, en adoptant également un point de vue socio-religieuse sur la ville du Moyen-Orient, ou Hicham Mortada en 2003 avec «principes islamiques traditionnelles de l'environnement construit» remontant à la question du Moyen-Orient ou des villes arabes comme des traductions directes de codes et lois islamiques dans la forme physique, à l'exclusion de tous les autres aspects de la formation des villes. 2,007 livre de Attilio Petruccioli 'Après l'amnésie: l'apprentissage à partir du tissu urbain de la Méditerranée islamique » a proposé une lecture du tissu urbain en utilisant des outils épistémologiques développés dans le domaine des études morphologiques et typologiques. Le couple après des années vu la partition de la procédure de conférence à nouveau, organisé ou très endettés à des noms mentionnés précédemment tels que «La ville dans le monde islamique», qui ont considérablement contribué à mettre à jour l'état de l'art.

⁹ Al Fani, I. (1999). Naplouse romaine et les civilisations grecques. Naplouse.: Naplouse municipality

¹⁰ Naplouse, patrimoine et civilisation Enduring continue. Le plan de revitalisation de la vieille ville, 2011. Jérusalem: Welfare Association, p.30

¹¹ Flavien a été nommé d'après la famille royale et Neapolis signifiait «nouvelle ville» en grec ancien. Pour plus de détails, voir: Arafat, N., 2012. Naplouse: la ville des civilisations. Naplouse: Patrimoine culturel CHEC Enrichment Center

¹² Arafat, N. (2012). Naplouse: la ville des civilisations. Naplouse: patrimoine culturel CHEC Enrichment Center.

¹³ Pour la période ayyoubide de Naplouse, à l'adresse: Kalboneh, A (1992). L'histoire de Naplouse, 2500 BC 1918 AC. Naplouse: V1

¹⁴ Naplouse, patrimoine et civilisation Enduring continue, op. cit., p.37.

¹⁵ Arafat, N., op. cit.

¹⁶ Idem.

¹⁷ Lettre de Rui Manuel Barreto I, le 21 Février 1514, publié par Cenival, P., éd. (1934), Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Première série - Dynastie Sa'dienne - Archives et Bibliothèques de Portugal, t. I. Paul Geuthner (Paris), pp 489-501..

¹⁸ Maître Diogo de Arruda le même terrain bientôt demandé de construire des maisons à l'intérieur du château; Idem voir, et aussi «Pagamentos à gente de Ordenança e aos obras trabalhadores das da Cidade e do Castelo, 1514/1516 '(AN / TT, Núcleo Antigo, Cod. 765, FLS. 107, 117, 125v, 134, 154, 175, 197, 207).

¹⁹ Lettre de Simão Correia faire le roi, le 3 Octobre 1516, publiée par Cenival, P. et al. éd.(1939), Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc, Première série - Dynastie Sa'dienne - Archives et Bibliothèques de Portugal, t. II (1), Paul Geuthner (Paris), pp. 37-40.

²⁰ L'abandon du système de la rue rétréci construite par les musulmans que les Portugais observée dans leurs conquêtes maghrébines, l'urbanisme était maintenant plus attentif à l'espace public. Correspondant à la tendance manuelin du temps, des termes tels que "arruar" [pour rendre la rue] ou "CALCAR" [au ouvrent] étaient employés par exemple. En outre, l'architecture militaire a joué un rôle complémentaire dans ce processus. Adaptation parties du système fortifié précédente islamique, de nouveaux segments de murs et de bastions ont été géométriquement disposées afin de créer un système de défense efficace et une zone de sécurité homogène autour d'eux, ciblé par le feu.

²¹ En fait, l'emplacement actuel de la principale mosquée de la Médina trimestre suggère un raisonnement pré-déterminé la géométrie depuis les lignes virtuelles reliant les extrémités opposées du périmètre croix paroi exactement à l'entrée principale de la mosquée. En outre, cet endroit provient des cercles qui touchent ou définissent des angles pertinents de la paroi, ainsi déduire de nouvelles hypothèses interprétatives et les moyens de la recherche pour les relations macro-spatiales dans le contexte islamique qui vont au-delà de la fin de cet article. Néanmoins, des géométries régulières urbaines doivent être interprétées avec une extrême prudence.

²² Le pôle de centre assemblé en usine, les bureaux de comptabilité et de la douane: "(...) e ha Porta da rybeyra feita hum cayes, ea Alfandega e feytoria logo pegada com ela (...)". Voir la lettre de capitaine Simão Correia mentionné, le 3 Octobre 1516.

²³ L'étude a été menée au sein d'un projet de recherche portugais plus large appelé «le Portugal et le sud du Maroc: les contacts et les affrontements» en partenariat avec la Direction Régionale de la Culture - Doukkala-Abda, en Maroc.

²⁴ Un braça correspond faire circa 2,2 mètres. Pour de plus amples aperçu sur les Portugais médiévales unités de mesurament, s'il vous plaît adresser à: Cunha, Rui Maneira - Comme medidas na arquitectura, Seculos XIII-XVIII. O estudo de Monsaraz. Casal de Cambra: Caleidoscopio, 2003.

²⁵ Voir: Trindade, L. (2008), Urbanismo na Composição de Portugal. Thèse (PhD). Universidade de Coimbra.

²⁶ Sur le sujet de ces deux pôles, voir: Petruccioli, A. (1990), Dar al-Islam. Bruxelles: Pierre Mardaga, p.38

²⁷ Pour plus de perspicacité, voir: Cuneo, P. (1986). Storia dell'urbanistica: Il Mondo Islamico. Roma: Laterza, p. 92

²⁸ Bianca, S. (2000), la forme urbaine dans le monde arabe: passé et présent. London: Thames and Hudson, pp 22-23..

²⁹ l'article de Voir Stefano Bianca 'villes musulmanes traditionnelles et l'idéologie de la planification de l'Ouest: un aperçu des conflits structurels »dans la ville arabe, son caractère et son patrimoine culturel islamique (1982), p.39 . Aussi, Mortada, H. (2003) dans ses principes islamiques traditionnelles de l'environnement construit, il propose une analyse approfondie de ces droits.

³⁰ Hakim, BS (1986). Arabo-islamique villes: Bâtiment et principes de planification. Londres: KPI, pp 137-138..